

PETRUS

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE / *Son visage soudain exprimant de l'intérêt*

Par le trou de la serrure

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Son visage soudain exprimant de l'intérêt n'est pas un divertissement léger pour se changer les idées en territoire familial. Pièce en deux parties – la première, qui s'intitule *Concert à la carte*, a été écrite dans les années 60 par l'auteur allemand Franz Xaver Kroetz et la seconde, *Le bocal*, est un nouveau texte du Québécois Philippe Ducros – elle provoque malaises, angoisses, interrogations. Or, derrière l'aspérité apparente de cette œuvre sans paroles où les spectateurs observent l'existence banale de deux personnages se trouve une grande richesse dramaturgique ainsi qu'un travail très achevé de mise en scène. Privé de mots et d'intrigues nommées, le public est laissé à lui-même pour construire une

Jérémie Niel a fait preuve d'audace en mettant en scène ces deux textes. Le résultat est un objet complexe et original, sans longueur malgré l'absence de mots.

histoire et tenter de comprendre ce qui se passe dans la tête et la vie de ces personnages de femme encore coquette pour son âge et d'adolescent apparemment en pleine détresse.

En premier lieu, une femme (Violette Chauveau) pénètre dans un appartement bien ordonné. Elle exécute toutes sortes de gestes banals: dépose ses gants, prépare son repas, se brosse les dents... Au milieu de ces activités quotidiennes, elle se permet quelques bizarreries. Elle est seule, après tout, sans personne pour l'observer et la juger. Voilà donc qu'elle lèche du fromage à la crème à même ses doigts, termine une étrange pièce de tricot ou débouche une bouteille de champagne qu'elle ingurgite avec des pilules. Seule la musique classique que crache sa radio la relie au monde extérieur. Elle semble parfois portée par cette musique, dans une espèce de danse solitaire. Jusqu'à ce qu'on entende la jeune voix de Christian, qui lui demande de le rappeler.

Le temps d'un rapide changement de décors, le personnage d'adolescent apparaît dans l'espace exigü qui lui sert d'appartement. Les gestes de celui-ci – ou devrions-nous dire de « celle-ci », puisque l'ado est campé par Catherine Lépine-Lafrance – sont plus brouillons, moins réglés. Entre les séances de « lecture » de revues pornographiques et d'observation d'un poisson rouge, l'ado semble étouffer dans cette chambre coincée quelque part au milieu de la ville. La radio (encore elle), prend une place importante. Mais, cette fois-ci, les frasques des animateurs de Radio Énergie ont remplacé la chaîne de musique classique. Ce bruit de fond alimente le stress du personnage. Même sans parole, sa détresse est criante. On se demande s'il a des parents, s'il est en fugue, s'il vient de subir un traumatisme. Au spectateur d'imaginer.

La banalité du quotidien de ces deux personnages est chorégraphiée dans les moindres détails. Comme les bruits des objets, des gestes et de la respiration est amplifiée par des microphones, l'impression de pénétrer leur vie privée est intensifiée, ce qui augmente notre malaise, nous donne l'impression d'être voyeur. Jérémie Niel a fait preuve d'audace en mettant en scène ces

deux textes. Le résultat est un objet complexe et original, sans longueur malgré l'absence de mots. Sachant que l'avenir du théâtre La Chapelle est moins que certain, on regrette de savoir que de tels projets innovateurs pourraient ne plus voir le jour.

Ces scènes brillamment interprétées par Chauveau et Lépine-Lafrance nous restent longtemps en tête. Et tandis qu'on continue à se questionner sur leur identité, sur le sens qu'ils donnent à leur vie, ces personnages nous renvoient l'image d'une anonyme solitude urbaine qui n'a rien d'étrangère. C'est celle qu'on surprend tous les jours, à travers les carreaux du voisin d'en face.

Son visage soudain exprimant de l'intérêt, textes de Franz Xaver Kroetz et Philippe Ducros, dans une mise en scène de Jérémie Niel, du 16 février au 3 mars au Théâtre La Chapelle.

SON VISAGE SOUDAIN EXPRIMANT DE L'INTÉRÊT
D'APRÈS DES TEXTES DE FRANZ XAVER KROETZ ET DE PHILIPPE DUCROS

Après *La Campagne* de Martin Grim, présentée en 2005 au M.A.I. et qui avait remporté un beau succès, la compagnie Pétrus investit le Théâtre La Chapelle et nous offre un spectacle riche en émotion, où le silence est roi. *Son visage soudain exprimant de l'intérêt* est composé de deux solos muets. Le premier, *Concert à la carte*, est une œuvre du dramaturge allemand Franz Xaver Kroetz, datant des années 1970. Le second, *Le bocal*, a été écrit par le Québécois Philippe Ducros, en écho au premier.

Écrit... Les textes sont en fait une longue suite de didascalies extrêmement précises qui décrivent les actions que doivent effectuer les comédiens, lesquels ne disent pas un mot – ou juste un – du début à la fin de leur prestation.

Dans *Concert à la carte*, Violette Chauveau incarne une femme qui rentre chez elle à la fin de sa journée de travail, et effectue comme chaque jour, une succession de gestes bien précis qui lui donnent l'illusion de contrôler son environnement. La soirée se passe doucement, remplie tant bien que mal par les petites activités quotidiennes effectuées de façon très méthodique. Et puis au moment de se coucher, la femme avale un tube de comprimés.

Dans *Le bocal*, Catherine Lépine-Lafrance, cofondatrice de la compagnie, joue le rôle d'un adolescent mal dans sa peau et désœuvré, ayant un lien avec la femme du premier solo. Manifestement désireux de communiquer avec l'extérieur, avec les autres, il ne cesse de se saisir de son téléphone et de composer des numéros. Mais, faute de réussir à parler à quelqu'un, le diabétique qu'il est avale un paquet de M&M's.

« Il y a beaucoup de "papoteurs" sur une scène de théâtre, dit Kroetz. Des silencieux, moins. » On en apprend pourtant beaucoup sur ces deux personnages à travers leurs actions, et il est assez intéressant d'observer les différentes stratégies qu'ils mettent en place pour lutter contre l'angoisse et la solitude. Cet instant de « théâtre-réalité » nous jette à la face la difficulté d'interagir avec le monde extérieur, et la détresse qui peut découler de l'isolement. C'est un peu de nous-mêmes que nous voyons évoluer sous nos yeux, et il serait facile de se laisser gagner par la panique. D'autant que tout ce silence nous laisse amplement le temps de penser. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de ce spectacle : nous mettre face à nous-mêmes et à notre vision du monde. Personne ne nous dit que penser de ce que nous voyons. Personne ne nous explique ce qui se passe dans la tête des personnages. Nous ne savons rien de leur histoire. Il nous reste alors à l'imaginer et nous y mettons forcément un petit peu de nous-mêmes.

Son visage soudain exprimant de l'intérêt mérite tous les honneurs. Les performances des deux comédiennes sont remarquables, celle de Catherine Lépine-Lafrance méritant une mention spéciale. La mise en scène de Jérémie Niel – cofondateur de la compagnie – est un petit bijou, à la fois originale et esthétique. Son choix d'amplifier les bruits provoqués par les simples gestes du quotidien (marcher, dresser la table, croquer dans un biscuit) semble vouloir nous dire que les petites choses ont leur importance, et que ce qui paraît anodin peut prendre des proportions démesurées. Grâce à ses autres effets sonores et lumineux, on sent qu'il y a une faille dans les gestes répétés soigneusement par la femme mûre et dans le désœuvrement désordonné de l'adolescent. Il en découle un suspens oppressant et une angoisse que nous partageons avec les personnages qui évoluent sous nos yeux. On attend le drame et on le partage, tout en espérant qu'il n'arrivera pas, histoire de conserver un peu d'espoir...

Une réussite sur tous les plans, à voir sans faute par tous ceux qui aiment être secoués par le théâtre et qui s'intéressent à la création artistique sous toutes ses formes.

Aurélie Olivier, www.montheatre.qc.ca, 17 février 2007
